

Bonne nouvelle ! Le drapeau de Carillon figurera dans la procession nationale.

Il y a cent vingt-six ans que le marquis de Montcalm, à la tête de quelques milliers de soldats et de miliciens, a battu le général anglais Abercromby, malgré la disproportion du nombre, sur les hauteurs de Carillon.

Cet éclatant fait d'armes est resté célèbre, et nous avons le droit d'en être fiers.

Depuis la conquête, le drapeau de Montcalm a été religieusement conservé, et ce n'est qu'en de grandes occasions qu'il nous est donné de voir cette relique.

L'importance de la démonstration qui aura lieu le mois prochain, nécessitait la présence de ce vieux drapeau à la fête du 24 juin.

"Il a été à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur !"

* *

Il est bon aussi que ce drapeau, qui rappelle une belle et bonne victoire remportée sur les Anglais, passe déployé devant la colonne érigée sur la place Jacques-Cartier et qui supporte Nelson.

Je ne puis jamais réprimer un sourire de pitié quand je passe par là et que j'aperçois ce stupide monument, escorté de deux canons.

Pourquoi Nelson ? En quoi le nom du célèbre amiral est-il lié à l'histoire du Canada ?

Il a toujours l'air de se demander pourquoi on a été le jucher là-haut.

Je sais bien qu'il a fait la cour à une jeune fille de Québec, mais enfin ce n'est pas une raison sérieuse.

Pourquoi, dans tous les cas, l'avoir placé de manière à ce qu'il tourne le dos à la Place, aux fleuves et aux navires ?

La statue elle-même tombe en ruine, regardez la du nord-est et vous verrez un trou grand comme la tête. Il est certain qu'un beau jour, elle va tomber sur la nuque d'un passant.

Et les deux canons ?-que signifient-ils ?

Tous deux sont botteux, leurs affûts sont détachés et font bien piteuse mine.

Qu'on jette donc à bas ce marin stylite et qu'on érige à sa place un Maisonneuve ou un Cartier !

Cela aura du bon sens.

* *

En écrivant le nom de Maisonneuve, il me revient à la mémoire que vendredi dernier était le deux cent quarante-deuxième anniversaire de la fondation de Montréal.

Si son fondateur revenait, il ne serait fier de son œuvre et des résultats obtenus.

Deux jours plus tard, on célébra la première messe dans l'île de Montréal.

C'est encore pendant le mois de mai, le 13, que fut érigé le diocèse de Montréal, par le pape Grégoire XVI, il y a quarante-huit ans.

* *

Une autre chose qui aurait bien du bon sens serait de mettre un impôt sur les pianos.

Pas sur les pianistes, non, pas encore, il faut procéder par gradation.

Savez-vous combien il y a, dans la province de Québec, de ces instruments de torture qu'on appelle pianos. Ni moi non plus.

N'importe ! un de mes amis me disait dernièrement à ce sujet :

—Le trésor public est vide, notre dette est énorme et les budgets fantaisistes de nos trésoriers provinciaux se soldent chaque année par des déficits. Eh bien ! il y a un moyen de tout payer, capital et intérêt. Taxez les pianos ! On impose bien une licence sur le *pigeon hole*.

Je crois qu'il avait raison car, en vérité, entre le piano et le *pigeon hole*, je me demande lequel de ces instruments de plaisir est le plus ennuyeux et le plus digne d'être taxé.

GALLUS.

On poursuit activement à Woolwich des expériences sur les poudres produisant explosion sans fumée. On a remarqué, en effet, dans les derniers engagements au Soudan, qu'au moment le plus critique, la fumée rendait impraticable la direction du tir. Les Arabes en profitaient pour se couler à plat ventre jusque sous le fusil du soldat qu'ils attaquaient à l'arme blanche. En mer, avec le feu d'une escadre, les inconvenients sont plus grands encore, c'est ainsi qu'à Alexandrie on a brûlé les quartiers du commerce en croyant tirer sur les forts.

PAS CHAUVINS

Avez-vous jamais remarqué le chauvinisme dont font preuve certains Français de passage ici ou aux Etats-Unis ? Tout leur paraît mal fait. Vous les entendez sans cesse dire : Dans mon pays on fait de telle ou telle manière. Tel service est organisé de telle ou telle façon. Dans mon pays le vin est meilleur, l'été est plus long, l'hiver est plus court, les rues sont mieux pavées, on s'habille avec plus de goût, on s'amuse mieux au théâtre, à l'opéra, etc. Ces *Canadiens des vieux pays*, comme les appelle si bien mon ami Bouthillier, n'ont qu'un tort : c'est d'oublier que le Canada n'est pas la France, et que ce qui convient à la France ne convient pas toujours au Canada. Cette manie me paraît assez inoffensive et, dans tous les cas, elle part d'un bon mouvement. Si l'amour du sol natal, ce sentiment naturel à tout homme bien né, était banni du reste de la terre, on devrait le retrouver dans le cœur du Français né malin, mais un tant soit peu casanier.

* *

Bien différent du Canadien de France qui émigre très peu, est le Français du Canada qui émigre beaucoup trop. En voilà un qui n'est pas chauvin ! Seulement, il a parfois le tort de tomber dans le défaut contraire, ce qui n'est pas mieux. Mais Dieu me garde de vouloir généraliser ; ce serait me rendre coupable de la faute que j'ai l'intention de reprocher à d'autres. J'ai dit que certains voyageurs Français m'ont paru un tant soit peu porté au chauvinisme, j'affirme maintenant que quelques-uns de mes compatriotes tombent dans l'excès contraire. Citons quelques preuves à l'appui de cette assertion.

Combien de fois n'ai-je pas entendu des Canadiens-français dire en apprenant que l'un des nôtres avait commis quelque balourdise : "C'est bien canadien cela ! Eh bien ! là, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais de pareils propos me donnent sur les nerfs. Remarquez que presque toujours ce jugement, porté à la légère, est tout à fait erroné. Il serait juste que les Canadiens devraient être les derniers à l'admettre. Nous avons nos défauts, et ils sont peut-être plus nombreux qu'ils ne devraient l'être, mais est-ce là une raison pour prétendre que ces défauts sont inhérents à notre caractère national ?

S'il existait ailleurs un peuple parfait, je m'en réjouirais et je me consolerais de notre infériorité relative, en songeant que ce serait une preuve de la possibilité pour nous d'atteindre à la perfection. Malheureusement, la perfection n'est pas de ce monde. Nous avons encore beaucoup à faire pour atteindre la limite extrême du perfectionnement, mais ce n'est pas en créant chez les nôtres la fausse impression que notre race est inférieure aux autres que nous réussirons à l'atteindre.

* *

Il y a bien longtemps qu'on nous prêche d'imiter les races qui nous entourent, et il ne faut pas s'étonner si quelques-uns d'entre nous ont pris les vices de ces dernières. Ce n'est pas une raison pour attribuer à toute la nationalité des défauts qui n'appartiennent qu'à des individus isolés, ni pour trouver détestable chez nous ce qu'on ne se laisse jamais d'admirer chez d'autres.

Un étranger fait banqueroute et empoche des millions de dollars. Quel génie des affaires ! dira-t-on. Il n'y a pas de danger qu'un Canadien en fasse autant ! Qu'un des nôtres se trouve absolument dans le même cas : "Voyez-donc quelle malhonnêteté ! C'est encore un Canadien," s'écrieront les mêmes gens en se voilant la figure. Si un Canadien s'occupe de son commerce et préfère les profits sûrs aux coups hardis qui amènent souvent la ruine, il n'a pas le génie des affaires. S'il se montre généreux, c'est un prodige. S'il ménage ses sous, c'est un avare ; un Canadien peut seul atteindre ce degré de mesquinerie.

Et ce qu'il y a de curieux, c'est que si l'un des nôtres fait quelque chose qui force ses compatriotes à l'admirer, vous n'entendez jamais ces derniers dire que cela est dû au fait qu'il est Canadien. Par contre, il faut que notre nationalité soit tenue responsable de tout ce qu'un des nôtres peut faire de mal. Si nos compatriotes d'origine étrangère possèdent une qualité que nous devrions imiter, c'est bien leur fierté nationale.

* *

En parcourant l'autre jour l'un des journaux les

mieux faits de notre presse canadienne française, je suis tombé sur l'entrefilet suivant :

"Une compagnie est en voie de formation aux fins de publier, à Montréal, une nouvelle gazette qui aura nom *L'Univers*, et sera l'organe de sir Hector Langevin. Bientôt donc *Le Monde* sera aux prises avec *L'Univers*, l'hon. M. Chapleau et sir Hector. On peut s'attendre à des émotions. Point de place pour deux grands hommes de notre province sous la calotte du ciel fédéral. Pauvres Canayens !"

C'est cela ! La nouvelle peut être fausse en tous points. Le nouveau journal en question paraîtra-t-il, ne paraîtra-t-il pas ? S'il paraît, combattra-t-il M. Chapleau dans l'intérêt de sir Hector ? Si ce journal et *Le Monde* en viennent aux prises, lutteront-ils à armes courtoises et se borneront-ils à soutenir franchement leurs opinions respectives, comme c'est leur droit ? Autant de questions que l'avenir seul pourra résoudre. Et comme la solution du problème pourrait se faire attendre, comme, après tout, elle pourrait bien être de nature à ne pas nous fournir le moindre prétexte de nous apitoyer sur la perversité de ceux qu'on appelle si élégamment les *Canayens*, saisissons la balle au bond et allons-y gaiement.

* *

Si je ne connaissais l'auteur de l'entrefilet en question pour un patriote sincère et pour un ami dévoué des Canadiens-français, je serais tenté de croire qu'il s'est réjoui de saisir un semblant d'occasion pour trouver à redire contre ses compatriotes. Eh ! c'est précisément parce que j'ai souvent entendu des Canadiens intelligents, instruits et dévoués à leur nationalité, prendre plaisir à dénigrer leurs propres compatriotes, que je crois devoir protester contre cette tendance qui nous fait beaucoup plus de tort qu'on ne le croit généralement.

Si ces remarques déplacées avaient pour auteur des Canadiens assez dépourvus de cœur, d'intelligence et de bon sens pour avoir réellement honte de leur nationalité, le mal ne serait pas grand. Heureusement, ceux-là sont assez rares, et l'on se console facilement de leur apostasie nationale. La nationalité est bien au-dessus de leurs sarcasmes, et nous pouvons nous passer d'eux.

Mais lorsque des reproches, le plus souvent immérités, nous sont lancés par des hommes que l'on considère à bon droit comme les porte-étendard de la race française en Amérique, lorsqu'on voit ceux qui se montrent le plus empressés à nous écraser de compliments le jour de notre fête nationale, passer le reste de l'année à nous dénigrer sans avoir l'air de s'en apercevoir, il est temps de se demander, si les éloges outrés que l'on nous décerne à jours fixes, nous dédommagent suffisamment des injures dont on nous abreuve pendant le reste de l'année.

* *

Plus que tout autre, notre peuple a besoin qu'on lui rappelle ce qu'il est, ce qu'il peut faire. On lui rappelle assez souvent ce qui a été fait par ses ancêtres, mais on semble avoir entrepris l'odieuse tâche de le convaincre qu'il est dégénéré. Eh ! laissez donc cette tâche aux ennemis de notre race, qui s'en acquittent malheureusement trop bien ! Vu notre condition de peuple soumis à une race étrangère, notre classe illettrée est malheureusement déjà trop portée à croire à la prétendue supériorité des nationalités qui nous entourent, et, loin d'encourager cette tendance, loin de donner l'exemple de l'abjection la plus servile, nos hommes instruits devraient faire tous leurs efforts pour prouver, ce qui est vrai du reste, que tels que nous sommes, nous n'avons aucune raison de rougir de notre nationalité.

RÉMI TREMBLAY.

LA MARCHANDE D'ALLUMETTES

(Voir gravure)

Voyez cette jolie fille à l'air souffreteux et maladif. C'est la misère qui la conduit tous les soirs à la porte des grands théâtres de Londres, où elle offre des allumettes aux fumeurs.

Elle vit des miettes des plaisirs et du luxe des riches, et, quand elle aura pu ramasser quelque menue monnaie, elle regagnera le grenier où l'attendent une mère infirme et plusieurs petits frères.

C'est toujours le même contraste : dans la salle de spectacle, l'opulence ; à la porte, l'indigence !